

Rupture et continuité d'un site culturel

Exemple chartrain de l'église Saint-Martin-au-Val

« Avant l'arrivée de Martin, presque personne ne connaissait le nom de Jésus-Christ dans ce pays. Mais ses vertus et ses exemples y ont été si puissants, que cette contrée est maintenant couverte d'églises et de monastères. À peine un temple païen est-il détruit, que sur son emplacement s'élève une église ou un monastère. »

« Vie de saint Martin par Sulpice Sévère (vers 350-vers 420),
disciple de saint Martin » (XIII, XV), 397.



Site de Saint-Martin-au-Val, tableau du siège de Chartres en 1568, détail (MBA Chartres, don SAEL).

La leçon de Martin de Tours (316-371-397)

« Un jour, au milieu d'un hiver dont les rigueurs extraordinaires avaient fait périr beaucoup de personnes, Martin, n'ayant que ses armes et son manteau de soldat, rencontra à la porte d'Amiens un pauvre presque nu. [...] il tire son épée, le coupe en deux, en donne la moitié au pauvre

et se revêt du reste. [...] il se hâta de recevoir le baptême, étant âgé de dix-huit ans. »

« Vie de saint Martin par Sulpice Sévère, disciple de saint Martin », III (397)

Évangéliser: exemple de la charité et force du miracle

Sulpice Sévère met en scène l'acte suscitant la conversion de l'officier romain, qui appliquerait ainsi l'Évangile chrétien : « [...] chaque fois que vous avez fait cela à l'un des

plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mathieu 25, 40-45), Vie, III, 393).

Grégoire de Tours (538-594) consacre 4 de ses « Livres des miracles » à ceux de Martin.

Christianiser: détruire les édifices polythéistes et rebâtir sur leur espace sacré

Sulpice Sévère relate aussi les campagnes menées par Martin (son nom est celui de Mars, dieu romain de la guerre) pour christianiser les sites culturels polythéistes romains. Il détruit les temples, autels et objets sacrés du culte romain et prend possession des lieux pour y installer le culte chrétien. Il convertit le « pagus » (pays, paysans, païens : non-chrétiens).

Incendier un temple, ses autels et ses idoles

« Dans un bourg se trouvait un temple fort ancien, auquel il avait mis le feu [...]. Martin voulant encore renverser un temple païen [...], il détruisit le temple jusque dans ses fondements, et réduisit en poudre tous les autels et les idoles. À cette vue, les paysans [...] confessèrent



| L'église Saint-Martin-au-Val et les abbayes Saint-Brice.

publiquement et à haute voix qu'il fallait adorer le Dieu de Martin, et rejeter les idoles. » (Vie, XIV)

Martin de Tours au Pays chartrain

Miracle à Chartres

« Il [le miracle] s'est passé dans la ville de Chartres. Un père de famille présenta à Martin sa fille, âgée de douze ans et muette de naissance. [...] il se mit en prière, selon son habitude il bénit ensuite un peu d'huile, en récitant une formule d'exorcisme, et versa la liqueur sacrée sur la langue de la jeune fille [...]. Il lui demanda le nom de son père, qu'elle prononça aussitôt [...]. » (Sulpice

Sévère, Gallus, Dialogues, III-2. Chartres: 397-410/420)

Miracle au pays chartrain

« Un citoyen du Pays chartrain, nommé Blidéric, s'était marié, et il pria Dieu de vouloir bien lui accorder un enfant de son sang, mais il ne pouvait obtenir de sa femme aucun rejeton. [...] le mari [...] dit à son épouse: J'irai, dit-il, à la basilique de Saint-Martin, et je la ferai mon héritière, afin de posséder du moins avec ce saint les biens que je pourrai avoir à l'avenir, puisque les enfants me sont refusés. [...] dans la nuit même où il donna ses biens à la basilique, il connut sa femme, qui conçut et engendra un fils. On ne doute pas que cet homme n'ait dû cela à la puissance du saint. » (Grégoire de Tours, Livre des miracles, VI, 11)

Chartres : dans les pas de saint Martin

I^{er} - II^e siècles: un site cultuel gallo-romain au sud-est d'Autricum

Vers 70-120-130, un ensemble cultuel suburbain avec temple principal et temple secondaire, autels voués à Apollon et à Diane, nymphée, est édifié au sud-est d'Autricum, non loin de l'Eure. Au III^e siècle, vers 270-280, les travaux s'interrompent, des inhumations massives sont effectuées dans l'urgence (épidémie?), le site est abandonné, incendié, les matériaux sont recyclés à d'autres fins, il sert de carrière au IV^e siècle.



| Crypte de l'église Saint-Martin-au-Val.

Fin V^e siècle: rupture théologique et continuité de la vocation culturelle

À l'époque mérovingienne (V^e-VIII^e siècles), le site polythéiste abandonné est converti avec la construction d'un édifice chrétien à vocation funéraire au centre de la cour de l'ancien temple principal. Dédié à Martin, premier évêque de Tours, le sanctuaire accueille la sépulture de Lubin (dcd 557), un des premiers évêques de Chartres: serait-ce le noble ecclésiastique dont le sarcophage fut récemment ouvert?

Chronologie du site chrétien

V^e siècle (fin): Édification d'une basilique chrétienne funéraire mérovingienne. Les

évêques de Chartres y veillent la nuit précédant leur sacre puis rejoignent la cathédrale par le Chemin de Saint-Martin (rue Saint-Brice) et la Porte Saint-Martin (Saint-Michel).

950 (vers): Mention d'un abbé de Saint-Martin-en-Val.

950-1128: Chapitre séculier masculin.

XI^e siècle: Mention d'un « *Bourg Saint-Martin* » autour du sanctuaire.

1107-1128: La collégiale devient prieuré bénédictin de Marmoutier: vocable Martin-en-Val.

1134: Un « *prior Sancti Martini* » (prieur de Saint-Martin).

1357: Paroisse Saint-Brice (disciple de Martin): service à Saint-Martin puis église Saint-Brice.

1357-1360: Site aux mains des Anglais (Guerre de Cent Ans), abandonné par les chanoines.

1568-1591: Site dévasté lors des sièges de Chartres.

1645: J.-B. Le Féron, prieur-commendataire.

1648: Nef de l'église amputée de 4 travées.

1659: Le Féron inhumé à Saint-Martin-en-Val.

1663-1664: Réunion du prieuré Saint-Martin-en-Val à la Bonne-Nouvelle (Orléans).

1663: Saint-Martin-en-Val acquis pour les Capucins de Chartres.

1664: Sol rehaussé de 2 m.

1790: Bien national, le prieuré devient hospice et l'église sa chapelle, ouverte au culte.

1791, 4 mai (loi): Paroisse Saint-Brice supprimée, église démolie.



| Façade ouest, XIXe siècle, ajout des tourelles.



| Sarcophages mérovingiens, révélés dans l'édifice.

1791: Église Saint-Martin-au-Val donnée au Bureau des Pauvres de Chartres.

1802: Le préfet Delaître autorise provisoirement le culte si adhésion au Concordat (1801).

1828-1831: Don de la fille de Louis XVI à l'Hospice, renommé Marie-Thérèse.

1832-1847: L'Hospice devient Hôpital Saint-Brice (vocable de l'église démolie).

1845: Legs Reverdy aux Hospices de Chartres pour la « chapelle » de l'hospice.

1858: Lecocq et Durand (SAEL) visitent le site antique et la basilique mérovingienne.

1858-1862: 1^{re} campagne de fouilles (nef), sarcophages mérovingiens mis au jour.

1858-1864: Ajout de deux tourelles façade ouest, sols abaissés, absidioles reconstruites.

1886 (?) : Clichés de l'église : M. Mieusement (1840-1905) et P. Robert (1866-1898).

1886, 12/07 : Inscription MH : église partiellement (propriété de la commune).

2013, 21/03 : Inscription MH : stalles (XVIII^e siècle, bois ciré), statue de saint Sébastien (XVII^e siècle, bois peint).

2013-2017, 2019-2024 : 2^e campagne de fouilles, arrêt en 2018 (sécurité de l'édifice).

Épilogue

Rupture et continuité

Si la prise de possession de l'espace cultuel suburbain d'Autricum pour y fonder un site chrétien constitue une rupture théologique, sa vocation cultuelle est continue.

Légende chartraine : deux évêques Martin, celui de Tours, celui de Chartres

A. Pintard (1633-1708) mentionne : « une grotte [...] dans laquelle St Martin, 6^e évêque de Chartres fut inhumé [...], sous l'invocation de ce saint ou de St Martin de Tours. »

Ad. Lecocq (1814-1881) nuance : « C'est bien là, suivant la tradition, qu'exista autrefois une petite chapelle où Martin-le-Candid [et autres évêques de Chartres] sont inhumés. »

J.-B. Souchet (1589-1654) choisit le doute méthodique : « On veut que Valentin, ayant payé ses derniers devoirs à la nature, S. Martin, dit le Blanc, lui aie succédé [...]. »

Juliette Clément,

Société archéologique d'Eure-et-Loir

Sources : Sulpice Sévère, Grégoire de Tours, fonds SAEL.

Chroniqueurs anciens :

J.-B. Souchet, A. Pintard, Ad.

Lecocq, P. Durand.

B. Bazin (C'Chartres Archéologie),

J.-V. Jourd'heuil, Chr. Sapin.

Remerciements : Mathias Dupuis, Pierre-Antoine Lamy (C'Chartres Archéologie).

À suivre : La vigne chartraine.